precis d'une observation sur une metastase Laiteuse, sur le Cerveau accompagnée d'une Cecité Complette accidentellement momentanée par mr le normand de Sogni, Dont L'academie m'a Chargé de faire Le rapport.

monsieur de Sogny fut mandé pour porter du secours à une femme qui avait sevré son Enfant depuis 4 jours; il La trouva avec une douleur de tete violente, avec des Elancements vifs à La partie Lateralle gauche Et posterieure de La tete qui venaient repondre au front; Le visage Etait Enflammé, Le pouls rebondissant Et inegal, avec delyre Et mouvements Convulsifs.

Les remedes que L'auteur Employa pour Calmer Ces accidents n'Eurent pas tout L'Effet desiré; Le mal de tete Continua avec la même intensité, Et après un mois de traitement infructueux La malade tomba dans un Etat Letargique; on La Crut morte. mr de Sogny Court Chez Elle, il L'agite, il veut La reveiller, La rechauffer, La ranimer &c. tout Cela sans aucun succès; La Connaissance lui revint spontanement 17 heures après, mais toujours accompagnée d'un mal de tete violent, au quel se joignit une Cecité Complette dans un moment que La malade avait La tete inclinée En devant; Cecité qui se dissipait ou qui revenait selon La position de la tete En devant ou En arriere: tous Ces symptômes demontrent pattologiquement à L'auteur qu'il y avait une humeur Epanchée sur le Cerveau: il ne vit plus d'autre moyen a tenter que L'operation du trepan dont Le lieu de L'application Etait determiné par les symptômes: ne voulant rien avoir a se reprocher il fit appeller un medecin qui Conseilla aussi Cette operation sine mora: les parents de la malade ne furent pas de L'avis de Ces mrs, ils se refuserent opiniatrement à Ce qu'on la pratiquat. desesperés d'un pareil refus le Chirurgien Et Le medecin Eurent recours Comme au dernier moyen à La poudre d'azarum Et d'hellebore blanc, dont La malade inspirait une prise

ARC 50 n° 107

toutes les 3 heures ~~Comme~~ si en forme de tabac, aux applications sur la tete de verveine et de joubarbe ~~pa~~ pilées dans du vinaigre, et à la decoction de feuilles de verveine ~~pa~~ edulcorée avec le syrop de violette pour boisson. Le 14 jour de ce traitement ~~la malade~~ dans une violente Crise de vomissement et d'eternuement, occasionnée par une prise de la poudre en question, la malade eut une hemorragie du nez de plus d'une poelette de sang, la quelle fut accompagnée d'un ecoulement de pus qui pouvait evaluer 3 Cuillerées; on Cessa alors l'usage de la poudre sternutatoire, l'ecoulement fut entretenu pendant un mois toujours en diminuant et les accidents avec lui. quelques purgations terminerent la Cure, et la malade reprit ses travaux ordinaires quelle Continuait depuis 6 mois lorsque l'autheur envoya son observation a l'academie.

Cette observation offre trois points essentiels a discuter 1° a-t-on Employé toutes les ressources de l'art lors de l'invasion de la maladie 2° l'operation du trepan etait elle indiquée ? 3° pouvait on hazarder Comme derniere ressources les poudres d'azarum et d'hellebore blanc: C'est Ce que nous nous proposons d'examiner.

1° l'administration des remedes internes ne regardant pas la Chirurgie plus particulierement que la medecine, je n'entrerai dans aucun detail à ce sujet: je dirai seulement qu'il m'eut semblé à propos d'avoir le recours d'abord aux amples saignées, aux irritations du Canal intestinal et aux larges vesicatoires Comme moyens principaux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2° quand au second point qui fait le fond de l'observation je m'y
arreterai un peu davantage et je ne me rangerai pas du party
de mr le normand: sur quel fondement pouvait il proposer
l'operation du trepan? le mal de tete violent ne pouvait
il pas avoir une autre cause qu'un epanchement ou
metastase laiteuse, quel chirurgien instruit aurait osé
certifier le contraire? et quand bien même on aurait
été reconnu evidemment que l'humeur laiteuse etait la
source du mal de tete et de la cecité momentanée, rien
encore n'eut indiqué l'application du trepan; car pour cela
il eut fallu avoir des signes positifs que l'humeur etait
rassemblée dans quelque foyer particuliers; mais d'ou les tirer
ces signes? n'etait il pas aussi probable que cette humeur
disseminée dans plus ou moins d'etendue de la masse cerebrale
produisait tous les symptomes en question: qui a jamais osé assurer
que telle humeur dans le cerveau produirait que tels ou tels
desordres ou que pour les causer il fallait qu'elle fut disposée
de telle ou telle maniere; c'est cependant ce qu'il eut eté necessaire
pour donner quelque apparence de verité à la proposition de l'auteur;
je vais plus loin et je dis qu'il me semble que les symptomes qui
avaient precedé annonçaient evidemment qu'il n'y avait point
de foyer particulier, s'il y avait existé un, la femme fut elle
revenue de son assoupissement lethargique après 17 heures et avec la

avec sa connaissance

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

même mal de tête qu'auparavant ; l'assoupissement au contraire
et les autres symptomes d'epanchement, n'eussent ils pas continué ?
la Cause subsistante l'effet devait il être detruit. Concluons
donc que les parants de la malade n'avaient pas tant de tort qu'on
leurs en supposait.

7° enfin je ne crois pas que l'usage des poudres sternut[atoires] raisonné.
des eternuements violents peuvent bien quelque fois à la voûte donner
un peu de ressort aux fibres du Cerveau et par là avoir
quelque utilité dans quelques ~~p~~ Cas particuliers ; mais quand
il y a depôt au Cerveau ~~elles~~ ils ne peuvent faire de bien
aux malades et presque toujours ~~de~~ ils doivent à coup sur
produire les plus grands accidents : je ne ferai qu'indiquer
Cette verité ~~pleinement~~ Completement demontrée dans plusieurs memoires
Couronnés par l'academie.

Concluons donc que l'observation de monsieur le normand
de Sogny ne presente ni vue nouvelle, ni traitement
digne d'eloge ; que, par Consequent elle doit être mise
au nombre des inutiles.

Gallet le 17 juillet 1786